POUR SAVOURER LE MONDE



70 POÈTES
PAR-DELÀ OCÉANS ET CONTINENTS

Anthologie dirigée par François Coudray pour l'opération POÉCLIC, AEFE 2027

POÉCLIC
UN CLIC, DEUX CLICS... POÉCLIC !
2027
pour savourer le monde...

Table des autrices et auteurs

Cécile A. HOLDBAN
Marie ALLOY
Jacques ANCET
Adeline BALDACCHINO
Samantha BARENDSON
Linda Maria BAROS
Catherine BÉDARIDA
Jean-Marc BARRIER
Albertine BENEDETTO
Marilyne BERTONCINI
Camille BLOOMFIELD
Clément BOLLENOT
Yves-Jacques BOUIN
Valérie CANAT DE CHIZY
Gérard CARTIER
Judith CHAVANNE
François COUDRAY
Denise DESAUTELS
Guillaume DREIDEMIE
Chantal DUPUY-DUNIER
Sylvie DURBEC
Myriam ECK
Étienne FAURE
Gaëlle FONLUPT
Romain FUSTIER
Réginald GAILLARD
Albane GELLÉ
Luce GUILBAUD
Valérie HARKNESS
Sabine HUYNH
Ludivine JOINNOT
Claire LAJUS
Cédric LE PENVEN
Marilyse LEROUX
Isabelle LÉVESQUE
Olivier LIRON
Camille LOIVIER
Béatrice MACHET
Maria MAILAT
Béatrice MARCHAL
Simon MARTIN
Samuel MARTIN-BOCHE
Philippe MATHY
Simone MOLINA
Ada MONDÈS
Carl NORAC & Marieh BELLYNCK
Lydia PADELLEC
Orianne PAPIN
Théo PERRACHE
Coralie POCH
Grégory RATEAU
Diane RÉGIMBALD
Clara REGY
Jean-Christophe RIBEYRE
Chantal RINGUET
Richard ROGNET
James SACRÉ
Isabelle SANCY
Pauline SAUVEUR
Jean-Marc SOURDILLON
Maud THIRIA
Florent TONIELLO
Milène TOURNIER
Sophie Marie VAN DER PAS
Laurence VIELLE
Adeline YZAC

Consultez les notices bio-bibliographiques de ces poètes sur notre site :
https://www.poeclic.fr/po%C3%A8tes-partenaires-1

Cécile A. HOLDBAN

L'appétit du Danube

Le fleuve pousse sa masse lourde
de vagues animales, végétales, limoneuses
pleines de mythes cent fois remués dans la bouche

entre les roseaux brisés de la rive
et quand la glace prend et s'étire aux mois froids
sous la vase molle bouillonne un ferment

comme un moteur sourd dans l'épaisseur du sol :
il naît d'une faim immense
ouvrant ses sens au monde

de la source à la mer, charriant
son histoire pleine de fruits et de sang
il concocte avec la cendre et le sel

une eau dense qui change de couleur
selon l'humeur du ciel et le regard du peintre —
sur la berge s'agrippe

un cabanon bas aux planches vermoulues
où l'acier d'une mandoline
égrène des notes blanches

sa lame mince tinte au rythme des ondes,
contre la coque d'une barque tirée à sec
dobálnak a fiúk, les enfants lancent des cailloux

et jouent à défier d'un air grave
la pesanteur de la vie qu'ils pressentent
l'un croque une pomme au sucre caramélisé

dont le jus se mélange au courant
sur son visage danse le reflet du *Duna*
dans les derniers rayons.

(En écho à la peinture de Károly Ferenczy intitulée Jeunes garçons jetant des cailloux (Kavicsot dobáló fiúk) ; 1890)

**dobálnak a fiúk : les garçons jettent, en hongrois*

*** Duna : Danube, en hongrois*

Marie ALLOY

Saveurs résistantes

Parfums de fruits
Saveurs gourmandes
Aux papilles

Fétus sucrés de fraîcheur
Caresses caramélisées
Vertiges légers

Quelques papillons se souviennent
Du parfum des couleurs
Sur les nouvelles fleurs

Un été d'incendies
Ce qui s'est enflammé
Nous a pimenté les yeux jusqu'à les fermer

Sur la rive l'impatience des eaux
Joue de la mandoline
Sur les vieilles souches

Un rien se dérobe à nos attentes
C'est un millésime de lumière
Sur une terre rongée de cendres

Que faut-il à l'amour ? Un zeste de souffle
Pour ranimer la flamme
D'un nouveau ferment ?

Habitant la grâce parfois
Nous savourons l'instant
D'un seul regard

Et le poème survit
Au chevet du monde

Jacques ANCET

Quelqu'un parle

Quelqu'un parle on ne sait plus de quoi
on voit les tasses les magazines
le bout du pied qui se balance
on ne voit que ce qu'on veut voir
disait-il et il tendait la main
mais ne peut-on dire que ce qu'on peut dire
la phrase fermente s'éparpille
elle emporte le silence
les toits qui se bousculent
les grandes feuilles aigües
et le désir

Adeline BALDACINO

Caramel de joie

Je te dis ferme les yeux respire et ferme encore

et plus fort tu serres tes paupières, écoutilles, charnières,

tu serres tes trésors, piments, ferments,

plus fort, dans la chaleur qui monte de la terre,

tu serres ta vie contre toi,

ta vie sucrée ta vie pleine de ferveur et de fureur,

ça craque et ça grille, tu chuchotes et tu chuintes,

ça crépite alors et ça ne ment pas,

ni l'ambre ni la cendre ça ne ment pas,

ta vie qui s'étend, liquide et brûlante,

caramel de joie :

tu l'étires et la dégustes.

Ce qu'il reste d'amertume sous la langue
quand la bouche s'arrondit sur les morceaux qui craquent
tuiles et pépites, ça durcit,
la vie qui coulait, s'écoulait, longue et tiède,
et puis volcanique, l'avide lave qui fore
vers le noyau : quelque chose
comme l'amour quand il s'échappe
(le couinement d'une mandoline
dans l'arrière-pays du cœur)

la vie qui submerge, le lait qui déborde,
tout ce que l'on aura eu,
tout ce que l'on n'aura pas connu,
le poing pétrifié, le peu de lune
qui brille sur la baie des pirates
un coffre est ouvert sur la plage
plein de biscuits durs
et doux comme est la mémoire
quand elle n'a plus rien à perdre
mais tout à inventer.

Samantha BARENDSON

Je ferme les yeux et me reviennent de l'enfance
les souvenirs du goût, papilles en frémissements

Mes premières années pimentées au Mexique
et l'absence de piquant en arrivant en France

Les effluves boucanés des plats d'autres cultures
que des amis curieux aimaient à partager

Ma petite grand-mère dans sa cuisine d'été
à concocter des plats qui tiendraient tout l'hiver

Les épluchettes joyeuses sur la table bruyante
le beurre fondant salé sur les épis dorés

Un zeste de citron dans la crème pâtissière
et le droit inaliénable de lécher la cuillère

Des pommes, des poires, des tartes cuites au four
l'odeur caramélisée partout dans la maison

La saveur acide des ferments lactiques
gâteau au yaourt les jours d'anniversaire

La mandoline tranchante comme celle de la télé
et cette chanson idiote : « le rap des carottes »

Aujourd'hui, tout cela me revient en mémoire
tandis que je savoure un vin millésimé
aussi âgé que moi

Linda Maria BAROS

Le labyrinthe

Le labyrinthe de mon enfance est incrusté
dans un noyau de pêche,
il est inscrit – noir sur blanc –
dans la chair de la pêche
et s'étend, à travers le canal labyrinthique
du pédoncule,
vers celui de l'arbre, raccordé
au labyrinthe des racines,
qui se diffuse à travers le labyrinthe
de la terre, monte dans mes papilles
et se prolonge par celui de la stratosphère,
du système solaire et de la Voie lactée,
lui-même enclavé dans le labyrinthe de l'univers
(entaillé en dessous, entaillé au-dessus),
lui-même collé à un trou noir,
comme un noyau reproduit en négatif
par la pêche parfumée,
labyrinthique et immense du big-bang.

Jean-Marc BARRIER

sel de mes jours
s'est déposé dans les pierres
et je le ramasse à mains nues

dans mon dos
le bleu parfait de la mer
les papilles du soleil
un signe un silence
et tu me dis que mon cœur bat trop vite
c'est que j'exulte de ce qui m'exalte
mandoline des couleurs
c'est la première heure du premier matin
et vois je ne suis qu'un homme
debout près d'un feu près d'un chien
dans le drap orange
des ferveurs et des abandons

*

En-deçà de tout commencement
des mots me trouveraient
là ou j'étais perdu –
m'arrachant aux ronces
et sautant les murets
aurai-je envie de me retrouver ?
j'irai par la géométrie sphérique
de mon désir parmi les pierres noires
et les herbes brûlées
dans l'arc de mes étirements
plongé plongé dans le bleu clair infini
que dessine la chapelle blanche
flamme parfum de cire
caramel des icônes piment du vivre
et le jeu des chèvres dans la pente
un zeste de vent que le buisson souligne
je respire dans ce jour qui penche.

*

L'enjambée est un monde
d'herbes brisées de fleurs boucanées –
insectes parlant la langue des morts
pierres chaudes et muettes
venues des jours oubliés
: un pas et le monde tourne
un peu plus vite
: mot à mot j'écris le courage
d'aventures modestes et bien-aimées
chaque pas est le premier
pour une histoire qui s'écrit
dans les contre-formes des croyances
et la tendre approche amoureuse
et simultanée du proche
et des lointains.

Catherine BÉDARIDA

l'orange
l'oranger
la fleur d'oranger
l'oranger du Mexique
l'orangerie du Parc de Sceaux
l'orangeraie de Sicile
les oranges de Sicile
les quartiers d'oranges de Sicile
les zestes d'oranges de Sicile
le fait que les oranges se divisent en quartiers
le fait que les oranges sont parfois vertes
le fait que les oranges peuvent être sanguines
le fait de boycotter les oranges du sang de l'apartheid
le fait que ce boycott a aidé à faire sortir Mandela de prison

l'orange blonde
l'orange maltaise
l'orange sanguine
l'orange étoilée
l'orange tarocco
l'orange navel
l'orange du Portugal
l'orange internationale
l'orange orange l'orange rouge

l'oranger
la fleur d'oranger
l'eau de fleur d'oranger
l'eau de fleur d'oranger dans le café
la photo sépia des gens qui boivent le café à la fleur d'oranger en bord de mer à Gaza
la photo sépia des dockers de Jaffa qui chargent les caisses d'oranges sur les navires à vapeur anglais
l'orange parfois amère

l'orange au petit déjeuner pour la vitamine C
l'orange en salade avec un zeste d'huile d'olive
l'orange luxe en cadeau de Noël
l'orange pressée chez Franprix
le mot orange qui vient de l'arabe qui vient du persan qui vient du sanskrit
le maire d'Orange qui voudrait bouter arabe persan sanskrit hors de son histoire
l'orange parfois amère
l'orange parfois pleine de pépins

l'orange juteuse
l'orange sucrée
l'orange facile à partager
tiens, tu veux un quartier ?

Albertine BENEDETTO

Pour savourer le monde (une recette d'Albertine Benedetto)

Tu veux réjouir tes papilles ?
Pour cela concocte un plat inédit :
Poète, prends ta mandoline
non pour la julienne mais pour jubiler
Dépose dans un bol artistement orné
quelques poèmes boucanés
saupoudrés de mots caramélisés
Ajoute quelques notes fermentées
Donne un ou deux tours de clef du moulin
Choisis entre sol et fa par monts et par vaux
- selon le degré voulu de piment
Relève le tout d'un zeste de merveille

(à déguster de jour ou de nuit
à l'épluchette entre amis)

Maryline BERTONCINI

Oracles

Sur le feu, la marmite bourdonne
d'une lave odorante et caramélisée.

La buée sur la vitre trace des gribouillis
et la gelée se fige comme ambre dans les pots.
Dans la coupe d'osier :
des prunes blondes encore

Trois guêpes enivrées déchiffrent leur secret
que l'automne a tracé en pointillés de rouille.

Camille BLOOMFIELD

Jeunesse millésime 2026

ma chair
épluchette boucanée à la faveur des feux de forêt
mes papilles
rendues insensibles par la rage brûlante au fond de
ma gorge
mes cheveux
émincés à la mandoline de la peur
mes ongles
caramélisés par du sirop d'érable
ignifuge

mais où sont les neiges d'antan

pour « savourer le monde »
comme on nous y invite
j'ai besoin de renaître complètement
vue depuis le haut de la montagne :

mais où sont les neiges d'antan

pour transformer ma colère en ferment de lutte
concocter cocktail cacophonique

E P O I
X L S F

de révolte joyeuse créative
de résistance pimentée par l'espoir
avec zeste de mémoire tranches d'unité

ma belle ma jeunesse ma forte :

dessine-moi les neiges de demain

Clément BOLLENOT

T'as faim ?
Mange un poème !
Allume d'abord le four puis
prépare ce qu'il faut pour concocter la meilleure poésie possible :
ferments poétiques,
mots caramélisés,
un zeste d'impertinence
et puis
une bonne tranche de vie, de quoi pimenter l'ensemble,
satisfaire les papilles.
Enfourne le tout le temps de quelques accords de mandoline,
jusqu'à ce que ça sonne bien.
T'as faim ?
Miam, les mots craquent sous la dent,
Poésie millésime.

Yves-Jacques BOUIN

DU MOT AU MONDE
Pour six voix

Les mots nous parlent
Nous *les* parlons

Les mots excitent nos papilles
Quand le poème savoure
Ses émotions

La lumière des mots
Traverse nos pupilles
Et nos regards
S'en font l'écho

Écoutons le poème
Afin qu'en nous
Du corps au cœur
Du premier au dernier
Vivent les mots

Le poème
N'a qu'une parole
Visible à l'œil nu
Il murmure à l'oreille
De la certitude au doute
Les devenirs du monde

Valérie CANAT DE CHIZY

l'automne s'installe
doucement

retour à soi

pommes caramélisées

mes papilles pétillent

comme craquent
les feuilles mortes

sous mes pas

zeste d'orange
écorce de cannelle

à infuser

Gérard CARTIER

Le banquet de Lucrèce

La vie est un banquet varié servi
de tous les mets ingrats les uns
un pain dur au vinaigre d'autres friands
porc caramélisé aux figues boudin
boucané ragoût concocté au garum
gâteau pimenté et pour se rincer la gorge
des Falerne des vins miellés
et des absinthes punitives qui ne laissent
que le regret des plaisirs assez
pour vaciller enfin sur son lit de table
et s'assoupir aux accents
de la mandoline ainsi notre vie
heureuse à finir dans l'éternel sommeil
guérie des vicissitudes de l'existence
aussi ne te plains pas bois
tant que tu le peux puis brise ta coupe
et descends le front ceint de guirlandes
au sein de la Nature qui t'attend
pour composer de ta substance les peines
et les joies d'autres vivants…

Judith CHAVANNE

Graine

Tu tiens dans la main le temps,
presque rien
qui soit visible, mais le ferment
– courge, sauge et volubilis –
des apparitions,

de toutes les métamorphoses
– dans la feuille et la fleur le fruit –,
tous les bruissements.

Nous allions dans les contes
chercher nos enchantements ;
au jardin poussent le dessin et la couleur ;

un lent déploiement,
c'est là pour le regard leur saveur.

François COUDRAY

ce n'est pas zestes de vie
mais la vie même
son puissant son fuyant
goût de chair
dans la nuit de nos corps
dans la nuit de la langue
sourd
tremblant de lumière
chante
ténu
tenu
obstiné
creuse
sillons
peut-être sens
parfois se perd
mais ne s'arrête chante
ténu tenu
obstiné creuse
sillons peut-être sens tisse
cela qu'il faudra bien à la fin appeler un poème

Denise DESAUTELS

Comment savourer ce monde qui
s'en va à vau-l'eau?
Je ne sais pas.

Ce monde où
nos papilles s'affolent
leurs bourgeons
désormais
d'un goût teinté
de plomb et d'arme.

Comment se concocter un air
qui ne soit pas boucané qui
nous déporte côté
modulation
magicienne
ou mandoline?

Ô !
Vivement les mots
porteurs d'essentiels
soupçons – zestes d'espoir
qu'on y déposera.

Guillaume DREIDEMIE

Canzone napoletana

À Naples, où le linge pend aux fenêtres,
Où les Sirènes dévalent les pentes d'un Volcan,
Où le vin est bleu, et la mer couleur de sang,
J'ai entendu souvent le son d'une Mandoline...

Le temps n'a pas de prise sur Naples
Où les boucles d'oreille ont l'or d'un Volcan,
Où le linge pendu a la couleur du sang,
Où le vin coule des fenêtres bleues...

À Naples, on adore un Christ voilé
Et un Footballeur à la croix bleu du ciel,
Les scooters filent, lucioles des villes,
Et la patronne du bar chante tout le jour...

Au son d'une Mandoline, un Christ en croix
File en scooter sous le ciel des lucioles,
La patronne a mis sa plus belle écharpe,
Et Maradona tout le jour a chanté…

Le temps n'a pas de prise sur Naples…

Chantal DUPUY-DUNIER

Papiller

Un essaim de papillons *papille* autour des buddleias
dont les arbustes redonnent vie aux ruines.
Les maisons effondrées battent des ailes,
une ancienne cheminée s'élance
et pimente le tableau de toutes ses briques rouges
assorties à la voilure des vulcains.
Des paons du jour concoctent un ballet
avec un zeste de fantaisie.
Couleur de maïs,
un machaon nous transporte dans une épluchette joyeuse.
Les grains caramélisés craquent sous nos dents gourmandes.
Et les « sphinx » aux couleurs sombres,
dans les ombres,
*voltigent en tournoyant. **

*Gérard de Nerval

Sylvie DURBEC

La mer voit la maison caramélisée Elle se demande elle se demande :

Mais où sont passés les frissons les rires du passé les chansons ?

Sur la table zeste de tristesse et mandoline-diablesse conversent :

Quel ferment pour faire revenir les enfants ?

La mer répond : le printemps

*

Chagrin cuisant en cuisine

chanson

Ma belle amie es-tu heureuse loin de ma cuisine boucanée

Ma belle amie oublieuse ?

(*Doux piment me brûle le coeur*)

Et tournant et retournant la soupe relevée d'un zeste de chagrin

Mandoline soupire : il n'a plus le vent en poupe.

(*Coeur caramélisé brûlé)*

Myriam ECK

Le toucher des parfums en vol agite mes pores affamés
Le goût réveillé fait flotter ma chair jusqu'à mes papilles
Le corps qui savoure est une âme en déploiement

Étienne FAURE

Pincée ou zeste
le peu relève
le goût et donne
l'eau à la bouche.

Le vin aux lèvres
jusqu'aux papilles
enfin révèle
un millésime.

Gaëlle FONLUPT

À ma fille

tu me regardes éplucher ta pomme
et mes souvenirs avec les mains de ma mère

entre les tiennes la mandoline
disperse les quartiers en lunes minces
le ferment d'un été plus vert tes yeux
leurs millésimes de clarté sur un banc de l'Est

tes pieds sur les brisures
ta figure sur chaque proue

à l'aube tu tailles
dans la peau épaisse du jour
un zeste de joie
la blessure s'écarte en-dessous

Romain FUSTIER

qu'est-ce qu'elle espère rapporter avec nous
– un zeste de son émotion, de sa surprise
en face des prairies d'altitude – une clairière
dans la forêt aux immenses inflorescences
de gentiane, leur jaune parmi les sous-bois
se détachant sur le sombre des épicéas –
les mousses, les fougères à chaque courbe
du chemin – cette tourbière à notre droite
où ma songerie s'enfonce rétrospectivement
dans la flore, déborde les torrents de fonte
qu'elle a enjambés ainsi que cette fin de vers

Réginald GAILLARD

Le joueur de mandoline

Appliqué, chaque jour, je te dévore
comme ce poulet boucané
épicé aux Antilles, avec son zeste
de rhum dans le gosier,
mais concocté-dégusté sur une plage normande,
ou peut-être était-ce fin avril début mai,
à Budapest, cette année-là… millésime
de guerre et de malheurs
de pleurs et d'enfant perdu…

Plus une épluchette attachée à tes os,
les rapaces, après moi,
ont becqueté le tout, repus,
papilles épuisées, ils s'envolent
vers leurs *falaises de marbre*.

Reste imprimé sur ma rétine
ton crâne rendu indestructible
par tant d'*orages d'acier*…
Je laisserai ta carcasse au soleil
blanchir sur les causses, puis
rejoindre la poussière aux vents.

Aujourd'hui je joue de la mandoline,
pendu aux arbres, non pour te charmer,
plutôt te faire fuir et chanter ton oubli.

Albande GELLÉ

Dans le plexus, un violoncelle
et d'autres cordes, mandoline
toutes les guitares
des voix s'élèvent, des femmes parlent
voilà le temps
de se remettre à chanter

Luce GUILBAUD

1 –

Emporte-moi sur une belle et douce caravelle
emporte-moi entre les tours de la Rochelle
partons sur les mers du monde…
et pour pimenter notre traversée
chargeons les calles de baisers
de serments de promesses
de sourires de caresses
dans chaque port nous partagerons
le pain le riz le sel l'eau et le vin
emporte-moi sans me briser
dans les tempêtes et les risées
emporte-moi
pour le voyage au long cours
d'une vie sans frontière
d'une vie sur les mers…

(Clin d'oeil à H. Michaux)

2-

C'est la fête les amis sont réunis
autour de la table ronde sous le figuier
avec sourires d'accueil et salutations
c'est un vrai paysage à déguster
montagne de petits choux caramélisés
mer de glace vanillée avec îles flottantes
des couleurs des surprises
pour nos regards à papilles
la table ronde est une mappemonde
pour nos escales d'amitié.

3-

Ce soir on mange chinois
ou vietnamien ou japonais
on peut aussi choisir
mexicain ou indien
à nous poivre et piments
curry cannelle et coriandre
allons ensemble
pour faire voyager nos papilles
sans faire nos valises
c'est dans la rue d'à côté
ou à peine plus loin…

Valérie HARKNESS

Goûter

Pour commencer,
La main sur la poignée de la porte d'entrée
Qui lui va comme un gant.

On rentre.

Le tumulte dehors décline comme une deuxième peau un peu trop étriquée,
Un manteau qu'on enlève.

Ou pas.
C'est comme on veut.

Ici, ni vacarme ni silence forcé.
La bouilloire bourdonne,
Concocte un bal de micro-bulles
Et de voix qui s'en mêlent
Sans demander de permission.

Goûter.

Le silence n'est pas rompu. Le pain non plus. On lui casse juste la croûte.
Et les goûters de tous les temps font masse.
Les papilles sautillent, chargées d'éclats de mémoire rieuse.

Ma mère s'affaire.
Mes enfants jouent.

Des mots font des culbutes, un sujet et un verbe
Sans point final.

On est rentré à la maison.
C'est le goûter,
Un zeste de présent.

Sabine HUYNH

Pour faire plaisir à un écureuil
(en hommage à Jacques Prévert et à Paul Eluard)

Choisir la plus belle des oranges
parmi les agrumes de l'étal

poser le fruit sur la table du jardin
se réchauffer les yeux à cette joie

prendre quelque chose d'utile
comme une mandoline de cuisine

sculpter quelque chose de beau
comme un zeste en tourbillon d'eau

tremper la boucle de cheveux
du monde dans du miel pimenté

saupoudrer de ferment pailleté
pour éclairer les papilles gourmandes

puis la suspendre à une branche d'arbre
sans oublier d'admirer le feuillage

les feuilles toutes couvertes d'ailes
le vert des guêpes le bleu de la terre

attendre l'arrivée de l'écureuil
puis goûter la spirale avec lui.

Ludivine JOINNOT

De la langue au passé en présence

ainsi la langue en repère - forgée de sensible jusqu'à ses profondeurs - s'en va s'en vient s'en retourne sept fois sur elle-même se retient élargit l'étendue de ses papilles soulève son désir de dire - loin des chimères et des façades - sa patience

ainsi le ferment d'un dialogue, l'échange, l'absence de rigueur et la bourrasque, au plus près des sentiments en refuge, se berceront d'illusions les formes fixes d'un amour tombé dans le piège des serments

ainsi le passé en présence la transmission du verbe dans l'apprentissage progressif, millésime en partage d'une lignée où tout mot valait pesant d'or ; ici, le temps est venu de vivre aux vertiges du jour, de la lenteur, de la lumière et du solide

Claire LAJUS

Intersaison

l'automne s'avance à grands
pas balance des courants d'air
dans nos agendas

de nos mots
l'été s'était fait ferment
égrenés comme des semailles tardives
l'été avait boucané notre désir d'être
ensemble pas à la fumée des incendies
non celle qui enveloppait nos messages
sentait la noix caramélisée et laissait
tous les horizons ouverts

l'automne avance à grands
pas balance des silences aux angles
des soirées que nous reste-t-il de l'été ?

dans mes paumes un zeste de douceur

Cédric LE PENVEN

Recette infaillible pour savourer le monde

Ayez, au préalable, posée une mandoline
au pied de votre lit

Ayez, au préalable, ouvert grand la fenêtre
qui donne sur votre jardin d'enfance

Ayez, au préalable, cueilli une poire bien mûre
trois framboises, un sourire de fin de journée

Vous pouvez alors vous saisir vous-même par les épaules
et vous plonger, délicatement, dans le sommeil
(les premiers songes vous indiqueront la bonne température)

Faites confiance aux rêves qui vous concocteront
des images étranges qui vous ressemblent pourtant

Restez endormis quelques poignées d'heures
juste le temps de grignoter des framboises
qui rougissent, un peu gênées, d'être à côté
d'une poire qui confie aux oreilles attentives
des secrets de vergers oubliés
(toutes les portes en fer sont rouillées et entr'ouvertes)

Juste le temps de vous adosser à un tilleul
et d'inventer un air de mandoline
qui traverse en riant des rues claires
comme des abeilles au moins de juin

Juste le temps d'émoustiller vos papilles
en saisissant dans le ciel, entre le pouce et l'index
la barbe à papa des nuages

Au réveil, vous aurez
un rose sucré à la commissure des lèvres
une mélodie sicilienne à la bouche
une histoire d'amour au creux de l'oreille
et un appétit de vivre si grand
que la journée qui s'offrira à vous
n'aura besoin ni de piment, ni de sel, ni d'épices rares

Il suffira juste d'un zeste de joie
juste d'un geste d'accueil
pour savourer la beauté insensée et ordinaire
du rouge-gorge familier
posé sur le rebord de la fenêtre de votre chambre

Marilyse LEROUX

Un petit rien

Un mot un seul
sur le bout de ta langue
et déjà tu changes
la saveur du monde

Déjà tu ouvres ton palais
à d'autres papilles
d'autres horizons

Papille ou papillon
un petit rien
sur la balance de la vie
mais qui agit agit.

Isabelle LÉVESQUE

Savoure et clos le sort :
un zeste suffit pour déduire
la tragédie assoupie. Retourne
et résous l'équation impossible.
Millésime fier, la vie se mesure
en risque et orchestration du possible :
toute étoile offre son salut,
toute saveur résulte de nos opérations
magiques et certaines.

Jérémy LIRON

Mahatma Gandhi
a utilisé la grève de la faim
à environ quinze reprises au cours de sa vie
comme arme de résistance non violente
satyagraha

quant à moi
matin midi et soir
je prends mes repas à l'Alice Boner Institute de Varanasi
un nombre infini de plats
les meilleurs que j'ai mangés dans ma vie

heureusement
j'ai trouvé une méthode qui me rapproche un peu plus
de la sainteté
sans tomber dans le cholestérol
(ni prendre dix kilos d'ici à mon retour en France)
je goûte de tout
mais en petites quantités
pour bien profiter de chaque saveur

concombres caramélisés
radis noirs dal ragoût
pommes de terre patates douces
haricots riz blanc
gros grands gras parathas

quand j'ai fini je prolonge
le supplice de Tantale
quelques instants à table
fixant les plats comme un chat trop gourmand
qui ne veut plus toucher à ses croquettes
encore un paratha ?
non
ma résolution est exemplaire
je me sens héroïque
en route vers l'Ascèse
le Mahatma c'est moi
prétentieux petit Occidental perdu
for sure

Varanasi, Inde, 2026

Camille LOIVIER

Sensible aux mains

mes mains savent mieux que moi ce qu'il faut faire
elles reconnaissent avant la vue
(le regard ne reconnaît plus)
leur faire toucher le bouton du ventilateur
leur faire tourner mais avant tout, prévoir la forme
entrer dans la forme

mes mains font seules les choses
parfois je vérifie et c'est fait, elles l'ont déjà fait
sans que je m'en aperçoive

des mains plus utiles que des pensées
fiables, sûres, généreuses, bonnes
bonnes mains
elles ne rongent pas

les mains s'ouvrent
les doigts palpent
leur mémoire n'a pas de trou

des mains semblables à des filtres à café
l'eau devenue sombre
a perdu son arôme
et toute la poudre est restée
pour amender la terre

une laisse de coquilles d'œuf écrasées
des bris entourent un dahlia qui ne fleurit pas
dans ce dessin sur la terre
prend forme un rituel
(je ne suis pas initiée)
sous la terre les lombrics
suivent la ronde calcaire
une prière vivante chasse l'inconnu

des mains qui utilisent la mandoline, broient, scient
le reste, non
des doigts avec un œil au bout, sans pupille
elle sent que le geste dépasse sa propre vie
avant dans d'autres vies, le même geste l'accompagne

tout au fond de sa main, un puits
les lignes conspirent
se remplissent de caresses tremblées

Béatrice MACHET

Que ça sente le boucané
ou le caramélisé
que ça fermente ou que ça pimente
ce qui est concocté sous ma tête
martelé sur ma cervelle-piano
tapé sur ses replis-origami
finit écrit de conscience

À vous d'en goûter quelques zestes !

Maria MAILAT

Conte de grand-mère

à nos enfants

... pour savourer la beauté du monde
il te faut des fines tranches de temps
qui se glissent entre les histoires
des millésimes
où le ferment des langues rend accessible à nos esprits
et aux papilles de nos palais
un mélange exquis de langues qui mijotent
aux quatre coins des eaux et des terres,
des langues messagères,
pimentées au soleil des Tropiques
ou passées par les grandes migrations
entre les deux Pôles,
des langues qui ne se font pas la guerre mais
nous ouvrent les jardins pour imaginer
le festin des entendements que nous pouvons
concocter entre les générations

et pour cela, il ne faut pas oublier d'ajouter
un zeste d'amour plus précieux que le safran.

Béatrice MARCHAL

L'avouerai-je, depuis toujours je me sens en exil
d'un pays de soleil – où vivre,
dans la conscience heureuse d'un corps
offert aux souffles tièdes jusque dans les soirs
qu'approfondit la respiration de la mer
sous les étoiles,

alors, quand la pluie ravive des tristesses anciennes
vécues sous un ciel désespérément sombre,
comment lutter, trouver le moyen de
pimenter les souvenirs, en ôter
la couche brune
boucanée par le temps –

oui, comment débarrasser ses papilles
de ce qui dénature le goût et condamne
à d'insipides limites, comment
savourer la vie vierge, sinon
par la contemplation et le soin du moindre vivant,
ferments de réconfort.

SImon MARTIN

Cela faisait des mois qu'il ne s'était pas lavé
et les poux courraient sur sa tête
comme autant d'idées noires
qu'il écrasait entre ses doigts

– Tu voulais savoir quel goût à le monde
connaître la douceur du miel
l'amertume du café la saveur
pimentée de la vie

Un conte de fée
voilà ce que tu exigeais
Un pays merveilleux où le temps passerait
comme un goûter d'anniversaire
où les forêts calcinées
seraient d'appétissantes brochettes de viande
les champs à l'agonie
d'épaisses tranches de pain nappées de beurre

Tu voulais
Tu voulais

Mais il était trop tard et sa tête
était devenue un Jardin d'Éden
où il suffisait de tendre la main
pour trouver à se nourrir

– Hé là-haut
Toi qui as privé Adam et Eve
des délices du Paradis
délivre-le des poux !

Samuel MARTIN-BOCH

Forêt-mandoline
On épluche la langue
Des oiseaux
Petits et grands
Qui logent dans
La poitrine
Toutes les voyelles
S'envolent
(Écorces boucanées
Invisibles ferments).

*

Pimentée
Boucanée
Caramélisée
Avec ses agrumes
Ses zestes
Ses ferments
Quelle drôle de recette
La vie
Quand on y pense.

*

Dans mon atelier
Imaginaire
J'ai concocté
Une langue secrète
Aux syllabes boucanées
Langue-épluchette
En rimes
En zestes
Pimentée-bondissante
Elle me sert à parler
Aux arbres
Aux oiseaux
À la nuit qui contient les ferments

Philippe MATHY

Effleurer tes mains
aligner nos regards
sur un silence commun
passeur d'une parole
qui nous précède

Chercher nos voix
papilles ouvertes
pour goûter des mots
qui chantent l'éveil
des moments à partager
dans la discrétion

de jours sans balises

Simone MOLINA

souviens toi
du goût
des *cigares* en pâte d'amandes
- le miel coulait de tes doigts -

souviens toi
des *spheriès* moelleux
dévorés sous la table
et du rire des petits voleurs
qui croyaient
échapper aux regards

la loggia donnait sur le soleil levant
tu avais six ans
-de l'autre côté de la mer -

à la radio un air de mandoline pimentait
le nouveau jour
de la nouvelle année

tu as traversé la vie
comme on traverse les ponts
enivrée par le voyage
- le sac plein de l'histoire qui précède
et de celle qui suit-

dans ta cuisine
un zeste de souvenir
s'accroche au millésime

un ferment ensemence
la douceur retrouvée
comme une envie de bonheur

Ada MONDÈS

Pour savourer le monde…

I.

Saisir l'aube et recueillir
le ciel pressé par l'orage
des oranges plein les yeux

épépiner l'horizon et réserver la pulpe
saisir les nuages les plus mauves
petits piments entre les roses

un zeste d'émerveillement
émincer l'ombre en tranches fines
déglacer les pensées sombres

faire revenir le goût des choses
monder le monde à gestes lents
que la vie vienne sous vos papilles

Pour savourer le monde…

II.

La mandoline des jours
découpe nos heures
pétales ou piments

sous les papilles où tout demeure
minutes caramels ou secondes hachoirs
le monde embrassé sur la bouche
dans chaque mot chaque aliment

je veux le goût du monde
à pleines dents pleines caresses
du ferment des années
recueillir le zeste
de l'espoir aux mille saveurs

Carl NORAC & Marieh BELLYNCK

Bon appétit, les mots !

De tout, nous avons besoin de peu :
une tranche de ciel échappée d'une lucarne,
une goutte d'océan échouée au coin des lèvres,
une note de musique chue, écho d'une mandoline,
l'effluve d'un souvenir au goût caramélisé
et ce ferment d'espoir à semer loin des doutes.
De tout, sur notre route, nous avons besoin de peu :
quelques zestes de malice dans l'iris,
un brin de soleil d'été moins boucané,
à concocter, rayons, épis pour jouer l'épluchette
sans trop se laisser pimenter de tempêtes,
puis ce doux millésime de la pluie sur les blés.
Nos papilles, comme nos pupilles, ont faim de paysages,
notre langue, elle a si soif de dire
le tout, le rien, le peu, le beau,
et, enfin, de clamer au plus haut :
: « Bon appétit, les mots ! ».

Lydia PADELLEC

Un zeste de souvenir

Dans le jardin de Papi
les arbres à l'automne
sentent le caramel
feuilles ocres et dorées
qui virevoltent dans le vent.
Châtaignes grillées
pommes caramélisées
nos papilles en éveil
Nous, les enfants, volons
comme papillons
de fleurs en fleurs
Dans le jardin de Papi.

Dans le jardin de Papi
rouge-gorges, merles, mésanges
nous concoctent un chant
aux mille notes suaves
qui s'éparpillent dans le vent.
Pomme de reinette
et pomme d'api
au son d'une mandoline secrète
Nous, les enfants, chantons
comme oiseaux
de branche en branche
Dans le jardin de Papi.

Orianne PAPIN

J'ai toujours peur de tout manger trop vite
qu'il n'en reste plus
que ce soit déjà
la fin

la fin de la fête qu'on attendait tant
des cocons d'hiver, des bracelets d'été
des petites lucioles que l'amour invente
des mains dans les mains, des rires de ma sœur
pourquoi tout se vide
se vide
si vite

je me dis qu'il faudrait être plus maligne
couper les jolies choses
à la mandoline
un bout pour aujourd'hui
un autre
pour le mois prochain

mais ce n'est pas moi qui suis trop gourmande
c'est le temps
alors j'écris des poèmes
c'est déjà ça
qu'il n'avalera pas.

Théo PERRACHE

Quelque part dans le monde
Un chat des rues lèche le couvercle d'une boîte de sardines

Quelque part dans le monde
Un enfant dépose pour le hérisson
Un bol de lait au pied du grand sapin

Quelque part dans le monde
Entre les losanges du grillage
Une voisine glisse une à une des framboises
Entre les mains d'une petite fille

Quelque part dans le monde
Une femme s'arrête dans sa course
Pour se rappeler le goût de la montagne

Quelque part dans le monde
Un vieillard revoit son enfance
Mordre le sucre de la fleur de trèfle
Boire la sève à même le boulot
Attendre toute une année que la figue se décroche

Quelque part dans le monde
Tu ramènes un avocat dans ta valise
Pour me faire découvrir le goût vrai de ton pays

Quelque part dans le monde
Un enfant enseigne à ses parents ce qui est important
La saveur de l'inconnu
Casser la coque pour révéler le goût
Râper le zeste pour relever l'âme
Pimenter la rencontre en même temps que l'assiette
Emballer pour le voisin le reste du gratin

Coralie POCH

la fumée passait par nos nuits
elle entrait par les serrures, les rêves, les commissures des lèvres
par des petits endroits fragiles et souverains
elle savait remonter le temps
comme les saumons
elle frayait des chemins de lumière dans nos vies

on l'a suivie, la boucane
dans les spirales du futur, dans les plis de la mémoire
fièvre, broussailles, étoiles, odeurs d'armoises et de sauges
on était là
avec les orvets, les anodontes
on tenait l'autre goût du monde sous la langue

on l'a suivie c'est vrai
sans savoir
on aurait pu se perdre, s'engloutir, disparaitre
mais on n'y avait pas pensé
on était des humains en migrations
les ferments joyeux
du nouveau monde
on remontait les rivières pieds nus
et on avait l'odeur du feu partout
sur les vêtements, dans les cheveux, au fond de nos gorges

chaque jour
on se relayait pour sauver l'infini
on voulait devenir un commencement
les plus jeunes enfants
tenaient des miroirs dans leurs mains
avec, ils attrapaient le ciel, les branches des plus hauts conifères
et attiraient les engoulevents
ils étaient les vrais gardiens
de notre magie
c'est comme ça

en marchant ensemble
en cortèges éblouis
qu'on a fini par le retrouver
le feu
et on vous l'a ramené

Grégory RATEAU

Ce qui nous dépasse

Géant, il commandait aux ombres, agitant ses longs bras, avec cette insouciance des Dieux. Tout en lui repoussait les limites du bon sens, son sourire planait trop haut, la misère à bonne distance, la voix du monde pour coryphée. Lui seul détenait le ferment du bonheur. Je le suivais sans réfléchir, me reniant si souvent, jusqu'à perdre sa trace au carrefour de villes imaginaires. Son secret irrévélé et ce silence pesant.

Diane RÉGIMBALD

Écorces

Zeste sur mes doigts que je lèche
pour savourer longtemps l'éveil des parfums
sur mes papilles
j'ai appris à pimenter les plats
pour réveiller les saveurs du temps qui passe
réveiller le voyage en moi
qui appelle l'ailleurs
le désir de connaître d'autres lieux
d'autres parts du monde

Zeste sur la peau salée des sueurs
du soleil et de la mer
le vent fait la danse au sable
qui se mêle à la salive
courir sur la rive jusqu'à plonger mon corps
dans les vagues
jouer follement à surfer
ma bouche criant la joie

Zeste sur le rêve et la pensée
en sillonnant un chemin de montagne
où au travers d'un sentier
je découvre une pierre vieille
marquée du fossile d'une carapace dure
je l'adopte comme talisman
poursuis le tracé de la langue
accompagnée de vœux à accomplir
l'inexploré des divinités à éprouver
mains ouvertes sur le seuil de l'Histoire

Clara REGY

-savourer une scène parfumée-

le premier personnage mène son épluchette à la baguette

le second joue de la mandoline avec des carottes zestées de citrons verts

le troisième a une bouche de géant

ses papilles pimentées racontent des histoires

on dit que son bon sens millésimé a un ferment magique

il a visité toutes les cuisines du monde goûté le salé le sucré le caramélisé

il sait beaucoup de choses et répète à qui veut l'entendre

nourriture et poésie c'est pareil

quand elles manquent toutes les deux rien ne va plus

alors il faut les arroser de musique boucanée

Jean-Christophe RIBEYRE

N'entrons pas dans la nuée de cendres

Ceux qui nous enchaînent
n'ont que le mot liberté à la bouche,

ceux qui durcissent les peines et s'acquittent eux-mêmes
n'ont que le mot justice à la bouche,

ceux qui bâtissent des continents de plastique
et des data centers
n'ont que le mot progrès à la bouche,

ceux qui nous traquent, ceux qui nous violent
n'ont que le mot désir
à programmer sur leurs écrans,

ceux qui sèment la mort par-delà les mers,
que le mot paix au bout de leurs armes.

Et nous, quels mots nous reste-t-il ?

Quelle langue pour défaire les mots
de l'assujettissement ?

Quelle langue d'évasion
dira le vivant vertige,
la saveur simple
d'être là ?

Quelle langue insurrectionnelle ?

Quelle poignée de sable ?

Quel visage d'éclaircie ?

Quel apprenti soleil entre les gouttes des frontières ?

Quelles traversées de nuit ?

N'entrons pas dans la nuée de cendres,
dans les réseaux de mort,

déchirons leur toile d'araignée,

faisons ruisseau,

faisons corps,

faisons clarté,

faisons papilles,

faisons souffle,

faisons branches,

faisons mystère,

faisons murmure qui grandit,

nous sommes l'inconnu,
l'intraçable,

nous sommes le divers,
l'insondable,

nous sommes l'imprévu,
l'indémontrable,

nous sommes l'effusion,
la saveur essaimée,

faisons face,

faisons horizon,

faisons peau,

faisons printemps,

faisons saison des pluies,

faisons soulèvement,

faisons lutte,

faisons irruption,

faisons dignité,

faisons dignité.

Et pour commencer,
faisons langue de ce qui nous grandit.

Chantal RINGUET

ferment du jour

dans mon dos
une silhouette se réveille

l'aube suinte ses petits cristaux sanguins
le jardin s'agrandit, enlace l'étang

les herbes hautes sillonnent ton sommeil
de mes doigts j'affleure les plis du ciel
les racines changent de rive

les mots penchent



broderie de l'autrice

Richard ROGNET

Nul, mieux que l'abeille,
ne peut interroger
le cœur de la rose,

nul ne saurait
laisser, sur les pages
de la vie, un tel flux
d'amour – oui, d'amour,

car il vibre, l'amour,
dans l'échange
entre l'abeille et la rose –

saurai-je lui laisser
assez de place
à cet amour, lorsque la nuit,
caresse sur mon corps,

inscrira ses étoiles
dans le ferment
de la lumière dévidée
patiemment sur le monde ?

Fantaisie pentasyllabique

Quelle mandoline
Caramélisée
Saura concocter
Le ferment solaire

Dont rêve sans cesse
Notre millésime ?
Quel zeste voudra
Guider nos papilles,

Jusqu'à l'épluchette
Pimentant la vie –
Fête du maïs,
Épis boucanés ?

James SACRÉ

Concocter un poème

Avec des mots tout prêts juste sortis du dictionnaire
Non, pas besoin d'épluchette :
Les choisir bien boucanés
Écrire longtemps sans caraméliser
Pour pimenter (juste un zeste d'ironie)
Et servir, le tout millésimé 2027.

Mandoline ? Ah pardon
J'avais cru comprendre mandarine, non
Ni mandarine et ni musique en mangeant
Juste un peu de conversation
Comme ferment à vos papilles.

Isabelle SANCY

L'on peut croquer à belles dents dans une pomme
ou en faire des rubans — les assembler en roses
vertes — nappées d'un jus de pêche caramélisé.
L'on peut boucaner son tofu au bois de cerisier
ou concocter un bon déjeuner sur le pouce,
oser pimenter les pousses de bambou,
tout couper menu et s'en remettre aux ferments,
recevoir le secret du poivre noir aux zestes
de citron, pour avoir le plaisir de crier :
À table ! Où il est grande fête à l'esprit.

Pauline SAUVEUR

Recette de l'amitié

un zeste de souffle
et trois grammes d'air enjoué
deux volumes de rires
pour un verre de farine
mélanger le tout
sucrez à volonté
à la mandoline
détaillez une idée
saupoudrez de souvenirs
puis laissez reposer
décorez de douceur
et de temps partagé
A offrir aussitôt
à toute la tablée !

Mais enfin !

qu'est-ce qu'elle a
encore concocté ?
une tarte aux brindilles
ou un gâteau trois mâts ?
un soufflet aux chenilles
ou un baba koala ?
un gratin aux béquilles
ou un chou aux dahlias ?
Qu'est-ce qu'elle a bien pu
concocter cette fois
se demande le roi
devant sa princesse de fille
une surprise sous le bras
et les yeux qui brillent :
bon anniversaire papa !

Jean-Marc SOURDILLON

Un zeste de citron

Le soir quand tu t'endors,
que les images approchent
sous l'épais masque d'or
et qu'enfin tu la vois
toute proche, la ville où vivre !
voici depuis la veille
que naît dans ton sommeil
le zeste de citron

Tu vois sur ton assiette
le dessert désiré,
crème, sucre, chocolat,
tu l'engloutis des yeux,
tu le dévores déjà
mais voilà que surgit,
os, arête ou épine,
le zeste de citron

Le visage aux yeux clos
sur lequel tu t'apprêtes
à poser un baiser
te sourit doucement
il frémit, il attend
mais voici que surgit,
interrompant ton geste,
le zeste de citron

Tout ce que tu veux dire,
est clair dans ta tête.
Tu as noté les mots
selon l'ordre et le rythme.
Tu es prêt à bondir
mais quand tu veux parler ...
ce cheveu sur la langue
et cette hésitation,
le zeste de citron

Toujours, ici, maintenant,
au cœur de tes plaisirs
il y a ce reste, ce manque,
quelque chose qui appelle,
cette piqûre sur les lèvres
de la goutte très acide
du zeste de citron

Il sera là encore
près de toi, sois en sûr,
sa goutte de lumière
aussi fraîche que l'éveil,
lucide comme la rosée
et attisant ta soif
à l'instant de mourir,
le zeste de citron.

Maud THIRIA

Ouvre grand tes pupilles
le monde est à portée de main
à portée de doigts
lèche et pourlèche le de tes mots
goûte et regoûte le
tes papilles pimentées d'ailleurs
en un geste
dérègle la fixité la loi du genre
et prends le large où fermente demain
parmi les zestes et les pépins à planter encore un arbre d'or
dans un monde qui dort
ouvre grand tes pupilles et goûte le plus fort

Florent TONIELLO

Par livre interposé

Dans mes périples immobiles
aux saveurs caramélisées,
je circule par les papilles :
je n'ai le goût de voyager.

Les guides touristiques sont
le piment de mon existence ;
leurs pages cornées, des moussons ;
leurs chapitres, itinérances.

Suffit une phrase pêchue
pour sentir les parfums d'un lieu,
pour en déguster le moelleux.

Enfin, lorsque, le livre clos,
restent en bouche tous ces mots,
je suis épuisé… mais repu.

un zeste d'optimisme

si l'auberge espagnole
se pratique dans tout pays
alors mâchon lyonnais
smorgasbord scandinave
épluchette canadienne
se fondront sur tous les continents
formeront banquet formidable
où s'inviteront mot à mot
plat après plat
les ferments à venir
de futurs millésimes exquis
en tout lieu se concoctera
la diplomatie des papilles

*

Milène TOURNIER

Poème d'amour, poème par amour

Tu me concoctes des surprises

Que tu m'avoues aussitôt mises

Tes mains dans ton dos

Et ainsi y a-t-il

Pour chacun de tes cadeaux, deuxième habituelle surprise :

Celle de toi me demandant :

Est-ce que tu veux la surprise ou est-ce que tu veux savoir ?

Et moi je veux toujours savoir.

Marie VAN DER PAS

Quand au bord du monde, bol du matin
des papilles brûlées goûtent le caramélisé
l'ami du continent retient
la fumée, le chaud du jour.
De l'autre côté du monde
On déguste le rhum zesté de citron vert
On s'assoit dans la ronde des mains
heures douces du coucher de soleil.
 Les fragments du réveil rejoignent
ceux qui pimentent leur nuit
d'un sommeil aux mandolines chaudes.

Laurence VIELLE

Mode d'emploi pour faire durer l'humanité

Article 1

Une fois dans ta vie,
tu as la possibilité de faire une demande
au Bureau de l'Univers.
Et ce jour-là tu penses
à ce que tu désires vraiment,
là, en toi, tu vois ?
Une demande à l'univers,
oui, c'est ça,
par exemple tu désires
un amoureux, une compagne,
et l'univers,
il te concocte l'amour millésimé,
piment pour tes papilles,
ah ça oui !
Et ton amour est le ferment
d'un amour encore plus grand
qui donnera au monde entier
l'envie d'aimer, ça oui !
un amour tu vois
un amour comme un air
de mandoline un air
qui s'immisce
aux interstices
de la terre
et ton amour illumine
toutes les fêlures de la vie
et ça, tu vois, ça peut,
si vraiment tu le veux,
si vraiment tu désires,
oui ça peut être
ta demande à l'univers.

Adeline YZAC

Chez Épluchette

Mesdames Messieurs
oyez oyez
courez courez
courez chez Épluchette
courez aiguiser vos appétits
ici méli-mélo
de mets et de mots
de saveurs et de savoirs
concoctés
avec grâce et élégance

Mesdames Messieurs
oyez oyez
courez courez
courez chez Épluchette
au menu ce jour
petits haïkus caramélisés
sonnets pimentés de rimes alertes
zestes de ballades
taillés à la mandoline
rondeaux et calligrammes
vers libres en papillotes

Mesdames Messieurs
oyez oyez
courez courez
courez chez Épluchette
aujourd'hui
bal c'est bal des papilles
au son du musette